

L'ÉCRIVAIN

DES

CHARNIERS.

COMEDIE PROVERBE.

A LONDRES :

Chez T. HOOKHAM, Libraire, dans Bond-
Street.

M.DCC.LXXXVI.



PERSONNAGES.

Mde. DEL'AIGUILLE, Marchande Lingere.

Mlle JANNETON, sa Fille.

M. DUBOIS, Débitant de Tabac.

M. DUBOIS, Fils, Cominis des Barrières.

M. DISCRET, Ecrivain des Charniers.

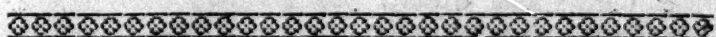
NICOLAS, Commissionnaire.

La Scene est sous les Charniers des Innocens.

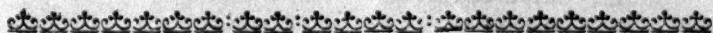


L' E C R I V A I N
D E S
C H A R N I E R S.

P R O V E R B E.



La Scene représente les Charniers des Innocens. A droite est la Boutique de Madame de l'Aiguille, Marchande Lingere, & à gauche, un tonneau qui sert de Bureau à M. Discret, Ecrivain.



SCENE PREMIERE.

Mlle JANNETON, M. DUBOIS.

M. DUBOIS.

MAIS Mademoiselle, si vous me faites l'honneur de m'aimer véritablement, comme vous le dites, pourquoi vous affligez-vous ?

Mlle JANNETON.

Ah, M. Dubois, si vous sçaviez !—

M. DUBOIS.

Comment, ne me trouvez-vous pas un assez bon parti ? Ma place de Commis de la Barriere me vaut pourtant fix cens francs par an.

Mlle JANNETON.

Je le sçai bien ; mais ma chere mere ne vous connoît pas.

M. DUBOIS.

Ce n'est pas ma faute, & si vous le vouliez, elle me connoîtroit bientôt.

Mlle JANNETON.

Si j'étois sûre qu'elle pût penser comme moi, Monsieur, vous n'auriez rien à craindre.

M. DUBOIS.

Comment, rien à craindre ? Croyez-vous que je puisse avoir peur ? vous ne me connoissez pas. Vous me faites trembler, Mademoiselle Janneton.

Mlle JANNETON.

Mais, par exemple, si elle vouloit me marier à un autre que vous.

M. DUBOIS.

Ah, cela devient différent ; mais je ne le crois pas.

Mlle JANNETON.

Cela n'est pourtant que trop vrai.

M. DUBOIS.

Comment ?

Mlle JANNETON.

Je ne sçai si vous connoissez M. Discret, l'Ecrivain qui demeure là, vis-à-vis de chez nous ?

M. DUBOIS.

Je ne l'ai jamais vu.

Mlle JANNETON.

Eh bien ; c'est à lui que ma chere mere veut me marier.

M. DUBOIS.

A lui ? & l'aimez-vous ?

Mlle JANNETON.

Si je l'aimois, je ne vous aimerois pas.

M. DUBOIS.

Ah, c'est vrai ; comment ferons-nous ?

Mlle JANNETON.

Je n'en sçai rien ; car ma chere mere lui a donné sa parole, & il y compte, & voilà pourquoi je vous ai prié de me venir voir pendant qu'elle est sortie.

M. DUBOIS.

Et Monsieur Discret, est-il un homme d'esprit ?

Mlle JANNETON.

Mais, je crois que oui ; car c'est lui qui fait tous nos mémoires. Il écrit tout couramment des lettres pour tout le monde, & il est très-malin.

M. DUBOIS, *révant.*

Il écrit des lettres ? Attendez, je serai aussi malin que lui, laissez-moi faire ; dans peu vous entendrez parler de moi, & vous verrez ce qui en fera, puisqu'il écrit des lettres. Je suis un homme. — Enfin je ne vous en dis pas davantage.

Mlle JANNETON.

Ah, je vous en prie, mon cher Monsieur Dubois, dites-moi ce que vous ferez.

M. DUBOIS.

Je n'ai rien à vous refuser ; mais je n'ai pas le temps de vous l'expliquer. Songez seulement à dire à votre chere mere que M. Discret vous a fait une infidélité, & ne vous embarrassez pas du reste.

Mlle JANNETON.

Si vous m'aimiez bien, vous n'auriez pas de secret pour moi, & j'ai envie de me fâcher,

M. DUBOIS.

A quoi cela servira-t-il ? Ecoutez plutôt ce que j'ai encore à vous dire.

Mlle JANNETON.

Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

M. DUBOIS.

J'ai dit à mon pere, qui a un débit de tabac auprès des Quinze-vingts, que j'ai grande envie de me marier avec vous, & comme c'est le meilleur homme du monde, il doit venir aujourd'hui ici marchander une paire de chaufsons, pour voir si vous êtes aussi jolie que je le lui ai dit. Il m'a dit qu'il avoit été à la nôce de Madame votre mere, & il a envie de renouveler la connoissance selon ce qui en fera, & ce seroit un bon acheminement à notre mariage.

Mlle JANNETON.

C'est très-bien pensé ; mais qu'est-ce que vous ne voulez pas me dire ?

M. DUBOIS.

Ah, vous en revenez toujours à vos moutons, & il faut que je m'en aille.

Mlle JANNETON.

Eh bien, Monsieur, allez-vous-en, & ne revenez jamais.

M. DUBOIS.

Quoi, vous vous fâchez tout de bon ? Allons, embrassez-moi, pour faire la paix. (*Il veut l'embrasser.*)

Mlle JANNETON, *se débattant,*

Non, Monsieur, non, je ne le veux pas ; finissez donc, vous allez faire tomber mon ouvrage. *Il tombe.* Bon, le voilà à terre. Il va être tout crotté.

M. DUBOIS.

Ah, ne vous fâchez pas, cela se séchera. *Il lui rend son ouvrage.* Adieu, Mademoiselle, je suis votre très-humble serviteur

Mlle JANNETON.

Revenez bientôt.

M. DUBOIS.

Qui, oui, ne vous embarrassez pas.

Mlle JANNETON.

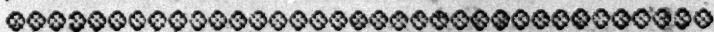
Allez-vous-en vite ; car je vois revenir ma chere mere.

M. DUBOIS.

Adieu donc.

Mlle JANNETON.

Adieu. Adieu.



S C E N E II.

Mde. DEL'AIGUILLE, Mlle JANNE-
TON *pleure en travaillant.*

Mad. DEL'AIGUILLE.

EH bien, qu'est-ce que tu as à pleurer ? Tenez, voyez à dix-sept ans, si on peut être comme cela.

Mlle JANNETON.

Mais, ma chère mère, quand vous sçavez à l'occasion de quoi je pleure, je crois que vous penserez comme moi.

Mde. DE L'AIGUILLE.

Effectivement, je pleurerai aussi moi, ah ! oui, tu vas voir. Allons, allons, laisse-moi passer à

ma place, grande nigaude. *Mlle Janneton se leve, sa mere passe, & elles s'asseyent toutes les deux.* Donne-moi un peu cette terrine, que j'épluche nos fèves.

Mlle JANNETON.

Tenez, la voilà.

Mad. DEL'AIGUILLE.

Et le sac aux fèves ? *Mlle Janneton le lui donne, & elle épluche ses fèves.* Ah ça, finis de pleure-miche comme cela ; car tout cela m'ennuye.

Mlle JANNETON.

Mais, ma chere mere, écoutez donc la raison de cela.

Made. DEL'AIGUILLE.

Allons, voyons ; qu'est-ce qu'elle va dire ?

Mlle JANNETON.

Si vous vous fâchez.—

Made. DEL'AIGUILLE.

Que je me fâche ou non, ce n'est pas ton affaire. Tais-toi & parle.

Mlle JANNETON.

Vous sçavez bien que vous m'avez accordée en mariage à M. Discret.

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, parce que c'est un honnête homme & qui me convient ; est-ce que tu n'en veux plus ? en voici bien d'une autre ! Bon gré malgré tu l'épou-seras, premierement & d'un, voilà qui est fini, je n'écoute plus rien.

Mlle JANNETON.

Mais je ne dis pas que je ne l'aime plus.

Made. DEL'AIGUILLE.

Et qu'est-ce tu dis donc ? Il faut parler au lieu de pleurer,

Mlle JANNETON.

Je dis que j'ai bien peur de ne pas être sa femme.

Made. DEL'AIGUILLE.

Et pourquoi cela ?

Mlle JANNETON.

Parce que. — *Elle pleure.*

Made. DEL'AIGUILLE.

Eh bien ?

Mlle JANNETON.

Je n'oserois vous le dire.

Made. DEL'AIGUILLE.

Mais s'il faut que je le sçache, je ne peux pas le deviner.

Mlle JANNETON.

Dame ; c'est qu'on m'a dit qu'il étoit devenu amoureux d'une autre, & qu'il vouloit me faire une infidélité.

Made. DEL'AIGUILLE.

Ah, je ne crois pas celui-là, il peut te faire toutes les infidélités qu'il voudra ; mais il faudra bien qu'il t'épouse, je n'entendrai pas raillerie là-dessus : un honnête homme n'a que sa parole.

Mlle JANNETON.

Mais s'il est infidèle ?

Made. DEL'AIGUILLE.

A présent cela ne fait rien ; mais quand tu seras sa femme, je le serai bien charier droit. Est-ce que ton pere ne vouloit pas faire comme cela au bout d'un an de mariage ? ah pardi, il ne s'y est pas frotté deux fois ; il te le diroit bien, s'il n'étoit pas mort, le pauvre défunt !

Mlle JANNETON.

Oui, mais si M. Discret en aime une autre, il

ne voudra plus de moi. Il n'a pas paru encore à sa place d'aujourd'hui.

Made. DEL'AIGUILLE.

Oh, mais c'est Lundi, il faut de la raison partout. Laisse-le venir, je lui parlerai, moi, il faudra bien qu'il réponde.

Mlle JANNETON.

Ah, ma chere mere, ne lui dites rien encore, Il faut attendre & sçavoir si tout cela est bien vrai.

Made. DEL'AIGUILLE.

Voilà encore un joli sujet pour être amoureux d'une autre que de ma fille.

Mlle JANNETON.

Nous verrons comment il se conduira.

Made. DEL'AIGUILLE.

Je veux bien ne lui pas parler ; mais c'est que s'il me fait une fois monter la moutarde au nés.—

Mlle JANNETON.

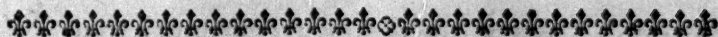
Il ne faut pas vous emporter.

Made. DEL'AIGUILLE.

Oh, je ne m'emporte pas ; va, va, laisse-moi faire, je sçai comme il faut s'y prendre avec les hommes, tu n'as qu'à faire comme moi. Ne lui disons rien ni l'une ni l'autre, il sera bien embarrassé.

Mlle JANNETON.

C'est très bien dit. Mais voilà un Monsieur qui cherche quelque chose, il regarde bien notre enseigne. *A part.* Je crois que c'est le pere de M. Dubois.



S C E N E III.

Made. DEL'AIGUILLE, Mlle JAN-
NETON, M. DUBOIS Pere.

Made. DEL'AIGUILLE.

MONSIEUR, y a-t-il quelque chose pour
votre service, de la toile, des manchettes ? c'est
ici.

M. DUBOIS Pere.

Madame, je vous demande bien pardon, j'ai
oublié mes lunettes &—

Made. DEL'AIGUILLE.

Monfieur, nous ne vendons pas de lunettes.

M. DUBOIS Pere.

Je le fçais bien, Madame ; mais c'est que je ne
peux pas lire l'enseigne d'un quelqu'un que je
cherche.

Mlle JANNETON.

Qu'est-ce que c'est, Monfieur ?

M. DUBOIS Pere,

C'est celle de Madame Del'aiguille.

Made. DEL'AIGUILLE.

Vous y êtes, Monfieur, c'est moi-même.

M. DUBOIS Pere.

Ah, Madame, je fuis bien votre ferviteur.

Made. DEL'AIGUILLE.

Janneton, donne donc un tabouret à Monfieur.

M. DUBOIS Pere.

En voilà un, Mademoifelle, ne vous dérangez
pas, Et puis je ferois bien resté debout, surtout

autrefois ; par ce que je suis accoutumé à tout. *Il s'assied.* Madame ; c'est que je voudrois bien acheter une ou deux paires de chaufsons ; c'est selon le prix que vous me les ferez payer.

Made. DEL'AIGUILLE.

Monfieur, si vous voulez du bon, il ne faut pas épargner ; voulez-vous quelque chose de résistance ?

M. DUBOIS Pere.

Oui, je veux du meilleur.

Made. DEL'AIGUILLE.

Janneton, donne à Monfieur de ceux marqués N.

Mlle JANNETON, *donnant un paquet.*

Les voilà justement.

Made. DEL'AIGUILLE.

Tenez, Monfieur, voilà ce qu'il vous faut.

M. DUBOIS Pere.

Seront-ils assez grands ? car j'ai des cors à tous les doigts des pieds.

Made. DEL'AIGUILLE.

C'est-là ce que nous vendons dans ces cas-là.

M. DUBOIS Pere.

Et cela vaut, en conscience ?—

Made. DEL'AIGUILLE.

Dix sols la paire, mais je ne veux pas gagner avec vous, je vous les donnerai à neuf sols.

M. DUBOIS Pere.

C'est le dernier mot ?

Mlle JANNETON.

Ah, ma chere mere, ne pourriez-vous pas les donner à Monfieur, à huit sols ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Je le veux bien ; mais je n'y gagnerai rien.

M. DUBOIS Pere.

Je m'en vais donc vous donner vingt-quatre sols, & vous me rendrez. *Il donne vingt-quatre sols.*

Made. DEL'AIGUILLE.

Prenez-en encore une paire, cela fera un compte rond.

M. DUBOIS Pere.

Allons, je le veux bien en faveur de l'ancienne connoissance. Vous ne me remettez pas, Madame de l'Aiguille ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Pardonnez-moi, je me souviens—

M. DUBOIS Pere.

Vous souvenez-vous que c'est moi qui vous avois enlevée le jour de votre nôce ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Quoi, c'est vous qui vous nommiez.—J'oublie toujours les noms.—

M. DUBOIS Pere.

Lafleur, j'étois dans ce temps-la chez M. Largentier, Fermier Général.

Made. DEL'AIGUILLE.

Justement.

M. DUBOIS Pere.

Oui, c'est lui qui m'a fait avoir un débit de tabac auprès des Quinze-vingts, & je m'appelle Dubois à present.

Made. DEL'AIGUILLE.

Je m'en souviens, oui, il y a long-temps, dont vous parlez-là.

M. DUBOIS Pere.

Ah, cela ne fait rien, vous êtes toujours tout de même. Est-ce là Mademoiselle votre fille ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, vraiment, la mauvaise herbe croît toujours, comme vous sçavez.

M. DUBOIS Pere.

L'on voit bien que vous êtes sa mere. Et notre ami Del'aiguille, comment se porte-t-il ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Ah, le pauvre homme ! il y a six ans qu'il est mort.

M. DUBOIS Pere.

Quoi, M. de l'Aiguille est mort ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui vraiment ; vous sçavez qu'il aimoit un peu à boire.

M. DUBOIS Pere.

C'est vrai.

Mad. DEL'AIGUILLE.

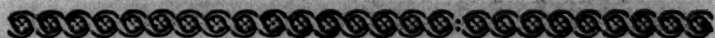
Ah, que trop ! un jour de la S. Martin, bon jour bonne œuvre, est ce que la rouë d'un fiacre ne lui a pas passé sur les deux jambes, qu'il ne s'en est pas relevé. J'ai cru que je le garderois toujours comme cela ; enfin Dieu me l'a ôté, il a bien fallu se faire une raison. Il ne m'a laissé que Janneton que vous voyez là.

M. DUBOIS Pere.

Eh bien, je suis sûr qu'elle fait votre consolation ; car elle a l'air bien raisonnable.

Made. DEL'AIGUILLE.

Ah, comme cela. *M. Dubois se leve.*



S C E N E IV.

Made. DEL'AIGUILLE, Mlle JAN-
NETON, M. DUBOIS Pere. M.
DISCRET, *se mettant à son Bureau.* M.
DUBOIS Fils *passant & montrant à Mlle*
Janneton que c'est son pere qui est chez elle, &
qu'il va aller trouver M. Discret.

M. DUBOIS Pere.

AH ça, il se fait tard, & il est temps d'aller
manger la soupe.

M. DEL'AIGUILLE.

Si vous vouliez accepter la fortune du pot ? c'est
de bon cœur.

M. DUBOIS.

Une autre fois, je viendrai vous revoir. Adieu,
Madame ; adieu Mademoiselle, je suis bien votre
serviteur.

Made. DEL'AIGUILLE.

Adieu, Monsieur, ne nous oubliez pas, sur-tout
quand il vous faudra quelque chose.

M. DUBOIS Pere.

Non, non, Madame, vous y pouvez compter ;
je vous salue. *Il s'en va.*

Mlle JANNETON.

Il est bien poli ce Monsieur-là.

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, oui, allons-nous-en dîner. Voilà M. Dis-
cret, ne le regardons pas. *Elles vont dîner.*

S C E N E V.

M. DISCRET, *taillant des plumes.*

MADAME de l'Aiguille ne me regarde pas, non plus que Mlle Janneton ; est-ce qu'elles seroient fâchées contre moi ? Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est peut-être parce que je n'ai pas fait le mémoire qu'elle m'a demandé, pour tout ce qu'elle a vendu à ce Chaircuitier de la Croix Rouge. Dame, si elle est fâchée, elle se défâchera, elle n'aura que deux peines ; mais, Mademoiselle Janneton, qu'est-ce qu'elle peut avoir contre moi ? c'est peut-être à cause de sa mere.

S C E N E VI.

M. DISCRET, M. DUBOIS Fils,
la main droite en écharpe.

M. DUBOIS Fils.

MONSIEUR, je suis bien votre serviteur, auriez-vous le temps de m'écrire une lettre tout-à-l'heure.

M. DISCRET.

Où, Monsieur, vous n'avez qu'à dire, tout ce qui est pressé avec moi a toujours la préférence.

Voulez-vous bien vous donner la peine de vous affeoir ?

M. DUBOIS Fils, *s'asséyant.*

Cen'est pas que je ne sçache écrire au moins ; mais c'est qu'il m'est venu un mal d'aventure au pouce, qui me fait un mal de chien, de façon que je n'en peux rien faire ni le jour ni la nuit, j'ai la main grosse comme votre tête.

M. DISCRET.

Ah bien, je vous donnerai un remede qui vous emportera cela comme avec un rasoir & sans douleur.

M. DUBOIS.

Après la lettre. Voici, Monsieur, dequoi il retourne. Je suis amoureux d'une Demoiselle & je voulois l'épouser ; mais elle me fiche malheur depuis quelques jours, ainsi que sa mere, cela me déplait à moi ; parce que je suis un gaillard, qu'il ne faut pas me dire en deux fois une même chose. Voilà la lettre qu'elle m'a écrite ce matin, à quoi je veux faire une réponse un peu salée, là, vous m'entendez bien.

M. DISCRET.

Laissez, laissez-moi faire, vous serez content. Mais voyons la lettre.

M. DUBOIS Fils.

La voilà, lisez tout haut.

M. DISCRET, *lisant.*

Monsieur & cher Amant,

“ J'ai l'honneur de vous écrire ces lignes pour
 “ vous faire à sçavoir que j'ai bien du chagrin ;
 “ parce que je crains déjà que quand je ferai votre
 “ femme vous ne m'aimiez pas ; voilà pourquoi
 “ ma chere mere me défend de vous parler da-

“ vantage, ce qui met mon cœur en combustion,
 “ & que je ne passe pas une nuit sans dormir en
 “ rêvant de vous ; ce n’est pourtant pas que je
 “ vous aime autant que je vous aimois, voilà ce
 “ que je ne voulois pas vous dire, quoique je
 “ croye que vous ne m’aimez plus ; mais la plume
 “ me tombe des mains pour dire que cela n’est
 “ pas vrai, & que je vous aime toujours de tout
 “ mon cœur.

“ Votre très-humble & très-
 “ obéissante Servante,
 “ JANNETON.”

Janneton ? *Il est étonné.*

M. DUBOIS Fils.

Oui, Janneton.

M. DISCRET.

C’est plaisant ; mais ce n’est pas son écriture,
 ainsi ce n’est pas elle.

M. DUBOIS Fils.

Je vous dis que c’est son écriture. Oh, elle
 écrit bien, ce n’est pas par-là que le pot s’enfuit.

M. DISCRET.

C’est que vous ne sçavez pas ce que je veux dire.
 Ah ça je m’en vais vous faire une réponse, quel
 style voulez-vous ?

M. DUBOIS Fils.

Comme vous voudrez, je veux l’envoyer pro-
 mener ainsi que sa mere surtout ; parce que c’est
 comme cela qu’il faut traiter les femmes pour en
 venir à bout.

M. DISCRET.

C’est bien dit. Vous connoissez bien le beau
 Sexe.

M. DUBOIS Fils.

Je veux faire semblant comme si je n'avois pas reçu sa lettre & que cela vienne premierement de moi, ce que je lui dirai.

M. DISCRET.

Je vous entends bien. Vous allez voir. *Il écrit.*

M. DUBOIS Fils.

Parlez de la mere sur-tout.

M. DISCRET.

Ne vous embarrassez pas. *Il écrit.*

M. DUBOIS Fils.

Nous verrons.

M. DISCRET.

Tenez, voilà le commencement.

M. DUBOIS Fils.

Voyons.

M. DISCRET *lit.*

Mademoiselle,

Je mets la main à la plume, mais avec regret, mon cœur saigne de tous les côtés, hors du vôtre, quand il pense à Madame votre mere qui est comme un dragon toujours envers moi.

M. DUBOIS Fils.

C'est bien ; mais—

M. DISCRET.

Ecoutez, écoutez, vous serez content. Il me vient une bonne idée dans la tête, *écrivant.*

“ Et qui ne peut vous donner que de mauvais conseils quant à l'égard de mon amour.

M. DUBOIS Fils.

C'est cela, mais il faudroit que la mere pût se fâcher, & lui dire que je ne veux plus de mariage.

M. DISCRET.

Oh, je fais bien, vous allez voir. *Il écrit.* Tenez, voyez si ce n'est pas là ce que vous vouliez dire? *Il lit.*

“ Et comme le piédestal de la vertu a souvent
“ fait des faux pas.—

M. DUBOIS Fils.

Très-bien ; c'est fort bon !

M. DISCRET, *lit.*

“ Je crains qu'il n'en arrive de même de vous.

M. DUBOIS Fils.

On ne peut pas mieux !

M. DISCRET, *écrivait.*

“ Si vous vouliez éprouver mon amour, sans
“ mariage, je ne demanderois pas mieux dans ce
“ cas-là que d'être de tout mon cœur, Mademoi-
“ selle,

Votre très-humble & très-
respectueux Serviteur.

M. DUBOIS Fils.

C'est comme si je l'avois écrite moi-même, voilà tout ce que je voulois dire ; il n'en faut pas davantage.

M. DISCRET.

Je suis bien-aise que vous soyez content ; dame nous autres, il nous passe tant de ces affaires-là par les mains, que j'y suis un peu Grec.

M. DUBOIS Fils.

Je le vois bien.

M. DISCRET.

Avant de la cacheter, ne faut-il pas signer ?

M. DUBOIS Fils.

Oui, vraiment.

M. DISCRET.

Dites-moi votre nom.

M. DUBOIS Fils.

Je m'appelle Discret.

M. DISCRET.

Discret ? mais c'est aussi mon nom.

M. DUBOIS Fils.

Tout de bon ?

M. DISCRET.

Sûrement. C'est plaisant cela ! Est-ce que vous seriez le fils de M. Discret, Facteur de la petite Poste, qui a été tué à l'armée il y a bien longtemps ?

M. DUBOIS Fils.

C'est moi-même ; c'est que j'avois déserté, & voilà pourquoi on m'avoit fait passer pour mort.

M. DISCRET.

Cela fait une différence ; mais en ce cas-là nous sommes cousins.

M. DUBOIS Fils.

Ah, j'en suis charmé. Parbleu il faudra boire chopine ensemble.

M. DISCRET.

Je ne demande pas mieux ; je m'en vais cacher cette lettre, & puis je vous menerai à un endroit où il y a de bon vin. Je m'en vais mettre l'adresse à Mademoiselle Mademoiselle Janneton ?

M. DUBOIS Fils.

Sans doute.

M. DISCRET, *écrivait & cachetant.*

Voilà votre affaire finie, cousin. *Il lui donne la lettre.* Si vous voulez venir à présent.—

M. DUBOIS Fils, *mettant la main à la poche,*
Mais il faut que je vous paye.

M. DISCRET.

Bon, entre parens. Et puis vous allez payer chopine. Allons, je vous expliquerai ce qui m'a si fort étonné.

M. DUBOIS, Fils.

Allons, venez.

M. DISCRET, *rangeant ses papiers.*

C'est qu'il faut arranger ses affaires. Je vous suis. *Ils s'en vont.*

S C E N E VII.

Mad. DEL'AIGUILLE, Mlle JANNETON.

Mlle JANNETON, *appellant sa mere.*

MA chere mere, ma chere mere ?

Mad. DEL'AIGUILLE.

Eh bien, qu'est-ce que tu veux ?

Mlle JANNETON.

Il n'y est plus.

Made. DEL'AIGUILLE.

Apparemment qu'il est allé à ses affaires.

Mlle JANNETON.

C'est que si ce qu'on m'a dit est vrai.—

Made. DEL'AIGUILLE.

Ah, si tu vas me tourmenter comme cela !—Ne veux-tu pas que je le garde dans ma poche ? Je crains que tu ne sois jalouse.

Mlle JANNETON.

Jalouse, non ; mais quand on aime bien.—

Made. DEL'AIGUILLE.

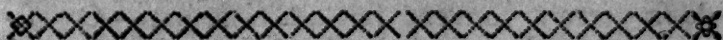
Tiens, ma fille, ce seroit tant-pis pour toi, les hommes ne se menent pas comme cela.

Mlle JANNETON.

On voit bien que vous n'avez jamais aimé.

Made. DEL'AIGUILLE.

Jamais ? va, va, j'ai aimé plus que toi & plus que tu n'aimeras de ta vie ; en tout bien & tout honneur dà. D'abord il ne faut pas se plaindre sans raison. Tiens ; écoute-moi. Un jour que.—



S C E N E VIII.

Mad. DEL'AIGUILLE, Mlle JANNETON,
NICOLAS, *une lettre à la main, les regardant.*

QU'EST-CE que celui-là cherche ?

N I C O L A S.

Madame, ne pourriez-vous pas m'enseigner où demeure Mlle Janneton ?

Mlle JANNETON.

C'est moi ; qu'est-ce que c'est ? *Elle prend la lettre & lit l'adresse.* Ah, ma chere mere, c'est l'écriture de M. Discret.

N I C O L A S.

Oui, c'est de sa part.

Made. DEL'AIGUILLE.

De sa part ? *prenant la lettre.* Voyons un peu ce qu'il chante.

Mlle JANNETON.

Je meurs de peur qu'on ne m'ait dit vrai.

Mde. DEL'AIGUILLE.

Allons, tais-toi donc. *Elle lit la lettre.*

Hum—hum—hum—hum—mon cœur saigne de tous les côtés.—

Mlle JANNETON.

Il lui est arrivé quelque malheur !

Mad. DEL'AIGUILLE, *lisant*,

Hum—quand je pense à Madame votre mere, hum—hum—hum—hum.—Et comme le piédestal de sa vertu a souvent fait des faux pas.—Qu'est-ce que veut dire cet Animal là ? De qui parle-t-il ?

Mlle JANNETON.

De vous, ma chere mere.

Made. DEL'AIGUILLE.

Voyons le reste. *Elle lit.* Je crains qu'il n'en arrive de même de vous,

Mlle JANNETON.

Comment de moi ?

Mad. DEL'AIGUILLE, *lisant*.

Si vous vouliez pourtant éprouver mon amour sans mariage, je ne demanderois pas mieux, dans ce cas-là, que d'être de tout mon cœur,

Mademoiselle,

Votre très-humble & très-respectueux serviteur,

DISCRET.

Voilà un grand coquin, un grand gueux !

Mlle JANNETON.

Mais, ma chere mere, peut-être que,—

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere*.

Non, tu n'as que faire de me parler de lui davantage.

N I C O L A S.

Madame, m'allez-vous donner la réponse ?

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

Oui, oui, donne-moi mon aulne, que j'étrille ce drôle-là.

N I C O L A S.

Mais il m'a dit que vous me payeriez.

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

Eh bien, tu n'as qu'à venir.

N I C O L A S.

Je m'en vais lui dire que c'est comme cela que vous recevez sa lettre.

Made. DEL'AIGUILLE.

Ah, tu n'as qu'à lui dire qu'il n'approche pas d'ici de dix lieues.

N I C O L A S.

Je n'y manquerai pas.



S C E N E IX.

Mad. DEL'AIGUILLE, Mlle JANNETON.

Mad. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

MA vertu a fait des faux pas, ce ne sera pas avec lui, toujours ; s'il revient ici, je lui arracherai les yeux.

Mlle JANNETON.

Mais c'est peut-être un faux rapport qu'on lui aura fait.

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

Quand cela seroit vrai, je ne veux pas qu'on me le dise, enfin je te défends de penser à lui davantage.

Mlle JANNETON, *pleurant.*

Mais, ma chere mere, si je ne peux pas m'empêcher de l'aimer ?

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

Quoi, tu aurois ce cœur-là, d'aimer un vilain coquin comme cela qui t'insulte, qui insulte ta mere ; je te torderois plutôt le col que de souffrir que tu l'aimes encore après cela.

Mlle JANNETON, *pleurant.*

Mais, ma chere mere, comment voulez-vous que je fasse ?

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

Aimes-en un autre, n'importe lequel, cela m'est égal, pourvu que ce ne soit pas lui.

Mlle JANNETON, *pleurant.*

Mais si je ne le peux pas.

Made. DEL'AIGUILLE, *en colere.*

Je te dis que je le veux, je suis ta mere en un mot comme en cent.

Mlle JANNETON, *pleurant.*

Mais c'est que moi, je ne sçai si vous voudrez.

Made. DEL'AIGUILLE.

Quoi ? ne pleure plus, tais-toi & parle.

Mlle JANNETON *se mouche.*

Vous sçavez bien, ma chere mere, ce Bal où j'ai été dans la rue de la Mortellerie, avec ma cousine.

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, que tu m'as fait relever, après t'avoir attendue toute la nuit pour t'ouvrir la porte, ah, ne

me parle de cela. Eh bien, qu'est-ce que tu veux dire ?

Mlle JANNETON.

C'est qu'il y avoit un ami de ma cousine, avec qui j'ai beaucoup dansé, je ne vois après Monsieur Discret que lui.—

Made. DEL'AIGUILLE.

Quoi, tu m'en parles encore ?

Mlle JANNETON.

Ce n'est que pour vous dire qu'après lui, il n'y a que ce Monsieur-là que je puisse aimer ; ma cousine m'a dit que c'étoit un bon parti, & que si elle n'étoit pas accordée avec un autre, qu'elle auroit bien voulu de lui.

Made. DEL'AIGUILLE.

Et de quel métier est-il ? Il faut sçavoir sa vocation.

Mlle JANNETON.

Il n'a point de métier, il porte l'épée.

Made. DEL'AIGUILLE.

Il porte l'épée : qu'est-ce qu'il est donc ?

Mlle JANNETON.

Il est Commis aux Barrières.

Made. DEL'AIGUILLE.

Et il se nomme ?

Mlle JANNETON.

M. Dubois.

Made. DEL'AIGUILLE.

Comment, M. Dubois ? Eh, mais s'il étoit le fils de M. De Lafleur, qui s'appelle aussi M. Dubois, cela seroit trop heureux.

Mlle JANNETON.

Qui, ce Monsieur qui nous a acheté des chauffons ce matin ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, pourquoi pas ? il s'étoit marié trois ans avant moi, & il doit avoir un fils assez grand à présent.

Mlle JANNETON.

Dame, écoutez donc, cela pourroit bien être ; car il m'a dit que son pere avoit bien de la protection, qu'il étoit débitant de tabac, & que pour lui il auroit bientôt un meilleur emploi.

Made. DEL'AIGUILLE.

Mais il faudroit sçavoir si tout cela est bien vrai, & s'il n'est pas amoureux d'une autre ; car ces chiens d'hommes, il ne faut pas trop s'y fier, après ce qui nous arrive.

Mlle JANNETON.

Oh, je suis bien sûre qu'il est amoureux de moi ; car il me l'a dit ; mais je ne lui ai rien répondu, parce que je comptois épouser M. Discret, cet ingrat-là.

Made. DEL'AIGUILLE.

Quoi, tu y penfes encore ?

Mlle JANNETON.

Ah, ma chere mere, c'est pour la dernière fois. Et tenez, le voilà M. Dubois.

Made. DEL'AIGUILLE.

Où cela ? celui qui vient de ce côté-ci ?

Mlle JANNETON.

Oui, justement, le voilà qui me salue. Il vient à nous.

Made. DEL'AIGUILLE.

Eh bien, laisse-le approcher,



S C E N E X.

Made. DEL'AIGUILLE, Mlle JAN-
NETON, M. DUBOIS Fils.

M. DUBOIS Fils.

MADemoisELLE, oserois-je prendre la liber-
té de m'informer de l'état de votre santé, avec la
permission de Madame votre mere ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, oui, Monsieur, très-volontiers. Asseyez-
vous donc, s'il vous plaît.

M. DUBOIS Fils.

Je viens de la Barriere S. Antoine, & je m'en
vais à la Douane, & j'ai dit comme cela chemin
faisant, il faut que j'aie sçavoir des nouvelles de
Mlle Janneton.

Made. DEL'AIGUILLE.

Monsieur, vous faites bien de l'honneur à ma
fille, & tenez, elle me parloit de vous.

M. DUBOIS Fils.

Ah, Madame, je suis donc plus heureux que je
ne croyois ; car je ne pensois pas qu'elle pût jamais
se souvenir de moi.

Made. DEL'AIGUILLE.

Pourquoi cela, Monsieur ? Quand on a des ma-
nieres honnêtes, c'est toujours bien fait ; les hon-
nêtes gens sont si rares, sur-tout dans ce temps-ci.

M. DUBOIS Fils.

Cela est bien vrai. *Il offre du tabac à Mad. Del'ai-
guille.* Madame en use-t-elle ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui-dà volontiers. Il est bien bon ce tabac-là, où le prenez-vous ?

M. DUBOIS Fils.

Chez mon pere, qui n'en vend que du bon ; parce qu'il y a des raisons pour cela.

Made. DEL'AIGUILLE.

Monfieur votre pere ? seroit-ce M. de Lafleur, qui demeurait autrefois chez M. Largentier ?

M. DUBOIS Fils.

Oui, Madame, & c'est M. Largentier, qui nous aime beaucoup, qui m'a fait avoir la place que j'ai.

Made. DEL'AIGUILLE.

Mais vraiment c'est cela tout juste, Monsieur votre pere est de nos plus anciens amis. Et tenez, comme il le disoit tantôt, il n'y a que cela ; car à présent on ne sçait sur qui compter.

M. DUBOIS Fils.

C'est que l'on ne connoît pas tout le monde, mais je sçai un quelqu'un qui seroit bienheureux, si vous & Mademoiselle Janneton—&, elle sçait bien ce que je veux dire.

Made. DEL'AIGUILLE.

Ecoutez donc, il n'y a qu'un mot qui serve, comme dit l'autre, & puisque nous avons renouvelé connoissance avec Monsieur votre pere.—Je suis bien fâchée qu'il n'ait pas voulu manger la soupe avec nous ; cela seroit peut-être fini à présent.

M. DUBOIS Fils.

Comment, quoi, Madame, qu'est-ce que vous voulez donc dire ? Serois-je assez heureux pour avoir le bonheur que de ! mais, Mademoiselle, dites donc ?—

Mlle JANNETON.

C'est à ma chere mere à parler.

Made. DEL'AIGUILLE.

Eh bien, parlez, vous, je parlerai après.

Mlle JANNETON.

C'est que je disois comme cela à ma chere mere que vous aviez envie de vous marier.

M. DUBOIS Fils.

Il est bien vrai que je n'y avois jamais pensé avant de vous avoir vue ; mais du depuis ce temps-là, je ne pense pas à autre chose.

Made. DEL'AIGUILLE.

Tenez ; écoutez-moi, mes enfans ; je ne suis qu'une femme, & je ne vais point par quatre chemins ; ce qu'on tient il ne faut pas le lâcher ; allez chercher Monsieur votre pere ; s'il est vrai que vous êtes son fils, cela sera bientôt fini ; voilà comme je suis moi, voyez-vous.

M. DUBOIS Fils.

Ah, Madame ! ah Mademoiselle Janneton ! Mais seroit-il bien vrai ? *Il se lève.* Dans ces occasions-là, il ne faut pas épargner, je m'en vais prendre un fiacre, & je reviens tout de suite. *Il va pour s'en aller.* Mais, Madame, un bonheur ne vient point sans l'autre, voilà mon pere qui passe par là-bas & qui vient de ce côté-ci.

Mlle JANNETON.

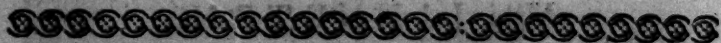
Tout de bon ?

M. DUBOIS Fils.

Oui, voyez.

Made. DEL'AIGUILLE.

Il va être bien étonné de voir que nous connoissons. Allons, allons, c'est bon.



S C E N E X I.

Mde. DEL'AIGUILLE, Mlle JANNETON,
M. DUBOIS Pere, M. DUBOIS Fils.

M. DUBOIS Fils.

MON pere, mon pere ? par ici.

M. DUBOIS Pere.

Ah, ah, qu'est-ce que tu fais-là ? Est-ce que vous connoissez ce garçon-là, Madame de l'Aiguille ?

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui vraiment, nous le connoissons & nous le connoîtrons bientôt mieux si vous voulez.

M. DUBOIS Pere.

Ah, Dame, écoutez donc, ce n'est pas parce que c'est mon fils ; mais c'est un grivois qui ne mange pas son pain dans sa poche tel que vous le voyez, & si vous étiez d'humeur enfin—devinez ce que je veux dire.

Made. DEL'AIGUILLE.

Ah, voyez le gros fin ! bien attaqué, bien répondu ; pour moi je crois que Monsieur vaut bien Madame, & tenez sans barguigner davantage ; je dis qu'il faut les marier ensemble.

M. DUBOIS Pere.

Eh mais, écoutez donc, si vous y consentez, je ne demande pas mieux.

M. DEL'AIGUILLE.

Tout de bon ?

M. DUBOIS.

Affurément, quand on se connoît de longue main, c'est tout ce qu'il faut. Il a un bon emploi, il en aura un meilleur encore. Quand je serai mort, je donnerai à ma belle-fille, mon débit de tabac ; je crois qu'avec cela mon fils est un bon parti.

Made. DEL'AIGUILLE.

Moi, je n'ai que Janneton d'enfans, ainsi tout ce que j'ai fera pour elle.

M. DUBOIS Pere.

C'est bien dit, je vous donne ma parole.

Mad. DEL'AIGUILLE.

Et moi la mienne. Allons, embrassez-vous, mes enfans, voilà qui est fini. *M. Dubois fils embrasse tout le monde.* Allons, entrons chez nous, nous boirons un coup en causant de tout cela.

Mlle JANNETON.

Ah, ma mere, voilà Monsieur Discret.

Made. DEL'AIGUILLE.

Laissez-moi faire. Je m'en vais lui laver la tête.

Mlle JANNETON.

Bon, bon, ne lui dites rien plutôt.

Made. DEL'AIGUILLE.

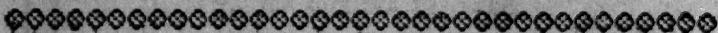
Non, je veux en avoir le cœur net.

Mlle JANNETON.

Ah, Monsieur Dubois !

M. DUBOIS Fils.

Ne craignez rien, je lui parlerai moi, s'il dit quelque chose.



S C E N E XII.

Made. DEL'AIGUILLE, Mlle JAN-
NETON, M. DUBOIS Pere, M.
DUBOIS Fils, M. DISCRET.

Mad. DEL'AIGUILLE.

PARLEZ un peu, Monsieur l'Ecrivain, je
vous conseille de ne plus venir vous étaler auprès
de chez nous, car je vous froterois les oreilles.

M. DISCRET.

Mais, mais qu'est-ce que vous avez donc, Ma-
dame del'Aiguille ?

Mlle JANNETON.

Fi, c'est bien vilain à vous, M. Discret.

M. DISCRET

Mais je ne sçai pas ce que vous voulez dire.

Made. DEL'AIGUILLE.

Comment, coquin, après la lettre que tu as écrite
à ma fille,

M. DISCRET.

Comment ; mais je croyois que vous sçaviez que
je lui écrivois, & quand on doit se marier ensem-
ble, —

Made. DEL'AIGUILLE.

Oui, & le piédestal de ma vertu qui a fait un
faux pas, Attends, attends-moi.

M. DISCRET *regarde M. Dubois fils.*

Quoi ? —

Made. DEL'AIGUILLE.

Si je prends mon aulne, je te la casserai sur le corps, vilain coquin.

M. DISCRET.

Comment ? mais cousin. —

M. DUBOIS Fils.

Cousin ? je ne vous connois pas, Monsieur, passez votre chemin, ou —

Made. DEL'AIGUILLE.

Tu ne veux pas de ma fille en mariage, tu ne l'auras pas non plus ; car Monsieur l'épouse.

M. DISCRET.

Mais c'est traître cela !

Made. DEL'AIGUILLE.

Et tu n'as que faire de revenir jamais grifonner devant chez moi.

M. DISCRET.

Mais écoutez-moi donc, Madame de l'Aiguille, Mademoiselle Janneton. —

Mlle JANNETON.

Allons, allons, laissez-le là, ma chere mere.

Made. DEL'AIGUILLE.

Non, je veux qu'il s'en aille.

M. DISCRET.

Je ne demande à dire qu'un mot.

Made. DEL'AIGUILLE.

Tu en as écrit plus qu'il n'en falloit.

M. DISCRET.

Mais ce n'est pas moi qui —

Made. DEL'AIGUILLE.

Ce n'est pas ton écriture, chien de menteur ?

M. D I S C R E T.

Je ne dis pas cela ; mais——

Made. D E L' A I G U I L L E.

Allons va-t-en tout-à-l'heure.

M. D I S C R E T.

Je veux auparavant.——

M. D U B O I S Fils.

Monfieur Difcret, fi vous raisonnez.——

M. D I S C R E T.

Mais vous fçavez bien que c'eft vous, & je ne fçai à quoi il tient.——

M. D U B O I S Fils.

A quoi il tient ? *Il met la main fur fon épée.*

Mlle J A N N E T O N.

Allons, Monfieur Difcret, allez-vous-en.

M. D I S C R E T.

Allez, Mademoifelle, vous êtes une ingrate.

M. D U B O I S Fils.

Monfieur, je vous prie de ménager un peu le fexe, ou bien.——

M. D I S C R E T.

Monfieur, je ne dis rien——mais c'eft affreux à vous.——

M. D U B O I S Fils.

Je crois que vous m'attaquez. Vous en irez-vous ?

M. D I S C R E T.

C'eft que je prends toutes mes affaires. *Il ramaffe tous fes papiers.* Non, je ne reviendrai plus ici. Je les donne toutes au diable ainfi que vous.

M. D U B O I S Fils.

Comment, vous raisonnez ?

M. DISCRET.

Non, Monsieur, je m'en vais ; mais quelque jour.—*Il s'en va.*

M. DUBOIS Fils.

Nous en voilà débarrassés.

Mlle JANNETON.

Ah, Monsieur Dubois, que je suis heureuse de vous avoir connu !

M. DUBOIS Pere.

Venez donc, vous autres.

Mad. DEL'AIGUILLE.

Est-il parti ?

M. DUBOIS Fils.

Oh, je vous réponds qu'il n'aura pas envie de revenir.

Mad. DEL'AIGUILLE.

Allons, mes enfants, mon gendre, venez, venez.
Ils entrent tous chez. Mad. de l'Aiguille.

F I N.

L I V R E S V E N D U S

Par T. H O O K H A M.

- A**BBREGE de la Grammaire de Wailly, 12mo.
Les Americaines, par Beaumont, 6 tom. 12mo.
L'Ames des Bourbons, 2 tom.
Anatomie de Sabbathier, 3 tom. 12mo.
Angola Histoire Indienne, 12mo.
Anecdotes des Reines et Regentes de France, 6 tom.
12mo.
Annals de la Vertu, by Madam la Comtesse de
Genlis, 3 tom. 12mo.
Adele & Théodore, ou Lettres sur L'Education
par ditto, 3 tom.
L'Ann 2440, 8vo.
L'Art de Plaire, 18mo.
L'Art de Peter, 12mo.
Bailey's English and German Dictionary, 8vo.
Barbier de Seville Comedie, 8vo.
Barretti's Italian Grammar, 8vo.
———— Dictionnaire, 2 tom. 4to.
Biblia Sacra, 6 tom. 8vo.
Bible, par Monf. de Voltaire, 2 tom. 8vo.
Cabinet de Phyfique, 2 tom. 8vo.
Candide, par Voltaire, 12mo.
Caracteres de Bruyere, 2 tom. 12mo.
Ditto, 4to. fig.
Catalogue Raisonnée des Manuscrits de Geneve,
8vo.
Commentaires sur L'Esprit des Loix, 8vo.
Confidence d'une jolie Femme, 2 vol. 12mo.
———— Philosophique, 8vo.
Contes de la Fontaine, 2 vol. 12mo. fig.
———— Moraux de Beaumont, 2 tom. 12mo.
———— Moraux de Marmontel, 3 tom. 12mo.
———— Ditto, par Mercier, 2 tom. 12mo.

LIVRES VENDU.

- Correspondence de Montalembert, 2 tom. 12mo.
La Coutume des Anciens Peuples du Monde, 4to.
fig.
Cours d'Etude, par Condillac, 16 tom. 12mo.
Diable Boiteux, 2 tom. 12mo.
Dictionnaire des Alimens, 2 vol. 8vo.
———— de la Fable, 12mo.
———— Grammatical, 2 tom. 8vo.
———— de L'Histoire Naturelle, 9 tom. 8vo.
———— de Sabbathier, 9 vol. 8vo.
Description d'Italie en forme de Dictionnaire, 2
tom. 8vo.
Effets des Passions, 8vo.
Elemens de Musique, 8vo.
Emile, par Rousseau, 4 tom. 12mo.
Entrevues de Ganganelli, 12mo.
L'Esprit par Helvetius, 2 vol. 8vo.
L'Esprit des Loix, 4 tom. 12mo.
Essais sur les Femmes, par Thomas, 12mo.
—— de Montaigne, 12mo.
Etude de L'Histoire, 12mo.
Fables de la Fontaine, 12mo.
Gil Blas, 4 vol. 12mo.
Grammar de Restaut.
Heloyse, par Rousseau, 3 tom. 12mo.
Histoire d'Agathon, 4 tom. 12mo.
—— Generale, par Mellot, 9 tom. 12mo.
—— de Guzman d'Alfarach, 2 tom. 12mo.
—— de la Hollande, par Kerroux, 4 tom.
8vo.
—— de Louis XI. 2 tom. 12mo.
—— de Marguerite de Valois, 8vo.
—— du Paraguay, 6 tom. 12mo.
De L'Homme, par Helvetius, 2 tom. 8vo.
Horace de Batteux, 2 tom. 12mo.
—— par Sanadon, 8 tom. 12mo.

LIVRES VENDU.

- La jolie Femme, ou la Femme du Jour, 2 tom.
12mo.
- Instructions d'un Pere a ses Enfants, 2 tom. 8vo.
- Isle Inconnue, ou Memoires du Chevalier des
Gastines, 5 tom. avec fig.
- Les Liaisons Dangereuses, 4 tom.
- Lettres de Catesby, 12mo.
- d'Emerance a Lucie, 2 tom. 12mo.
- de Ninon de l'Enclos, 12mo.
- Persanes, 12mo.
- d'une Peruvienne, Fr. et Italien, 2 tom.
12mo.
- de Quelques Juifes a Voltaire, 3 tom.
12mo.
- de Madame la Comtesse de la Riviere,
2 tom. 12mo.
- de Stephanie, 4 tom. 12mo.
- de Savigne, 9 tom. 12mo.
- Ditto, Vol. IX.
- Legislation, par Mably, 2 tom. 12mo.
- Magazin des Adolescentes, 4 tom. 12mo. par
Beaumont.
- des Enfants, 2 tom. 12mo.
- des Jeunes Dames, 4 tom. 12mo.
- Malheurs de l'Inconstance, 2 tom. 12mo.
- Mariage de Julie, Comedie, 8vo.
- Memoires de Batteville, 12mo.
- de Berwick, 2 tom. 8vo.
- de Grammont, 2 tom. 12mo.
- et Lettres de Maintenon, 16 tom. 12mo.
- pour servir a L'Histoire d'Anne D'Au-
triche par Madame de Matteville, 6 tom.
- Militaire, par Guichard, 2 tom. 12mo.
- de Noailles, 4 tom. 12mo.
- de Montpensier, 8 tom. 12mo.
- de L'Abbe Terrai, 12mo.

